

Hâtons-nous de donner le bulletin du Théâtre-Italien, bulletin fort variable à cause des débuts, des départs, des arrivées, et de ce mal,

La grippe, puisqu'il faut l'appeler par son nom,

qui répand la terreur parmi les chanteurs, qui fait le désespoir des directeurs, et serait capable de consommer leur ruine pour peu qu'il se prolongeât. M. Bagier en sait quelque chose. Il y a eu un moment où Ventadour ressemblait plus à un hospice qu'à un théâtre. On s'y abordait tristement pour se demander des nouvelles du soprano, du contralto, du ténor, du baryton.

Aucun d'eux n'en est mort, mais tous étaient grippés.

Nous en avons été quittes toutefois pour quelques bandes blanches apposées sur l'affiche pour quelques changemens de spectacle et pour deux ou trois relâches.

Mais, à Madrid, où l'on devait s'attendre beaucoup moins que chez nous à l'invasion d'un mal qui n'entraînait pas dans les calculs de M. Mathieu de la Drôme, l'épidémie des maux de gorge a été si intense, grâce à un froid inaccoutumé et à un vent glacial, que le représentant de M. Bagier, M. Coutzani, s'est vu dit-on, dans la nécessité de fermer le théâtre pendant plusieurs jours. Les dilettanti de Paris ont donc été plus favorisés que ceux de Madrid.

Faisons maintenant la revue du personnel de notre troupe telle qu'elle se trouve modifiée par l'absence des anciens et la présence des nouveaux venus. Un mot d'abord sur les départs.

M<sup>me</sup> de La Grange nous a quittés pour deux mois. Elle est allée porter son grand jeu et ses grandes allures de tragédienne et de cantatrice à Madrid, où Fraschini est bientôt allé la rejoindre, pour revenir avec elle au 20 mars environ. Il semble que ces deux éminens chanteurs soient inséparables. Ainsi M<sup>me</sup> de La Grange aura ouvert et fermé la saison parisienne. Puisse-t-elle, à son retour, aborder quelqu'un de ses grands rôles: *Desdemona*, *Dona Anna* ! C'est dans *Ernani* et dans *Lucrezia* que la belle et grande artiste nous a fait ses adieux, et les bravos, les rappels, les bouquets ont dû lui prouver combien elle était appréciée et regrettée pour son talent, son dévouement, sa virtuosité. A l'heure où je parle, M<sup>me</sup> de La Grange a dû faire sa rentrée à Madrid dans *Rigoletto*.

La représentation d'adieu de Fraschini n'a pas été moins brillante. C'est dans *le Trovatore*, où il a été parfaitement secondé par M<sup>me</sup> Charton-Demeur et Giraltoni, que le célèbre ténor a pris congé de nous. Rien n'a manqué à cette soirée d'enthousiasme et de regrets, ni les couronnes, ni les bouquets, ni cette émotion que le chanteur avait peine à maîtriser. Jamais sa voix, jamais sa méthode n'ont été plus admirées.

Giraltoni, qui se dispose à le suivre, va laisser aussi un vide parmi nous. Ce baryton a repris tous ses moyens; il est parfaitement guéri. Sa

voix a de la puissance et elle est sympathique; sa méthode est pure et large. Il a joué dans sept opéras différens, et l'indisposition prolongée de Delle-Sedie l'a condamné à un service très dur. Il faut lui tenir compte de son dévouement et rendre justice à son talent très réel.

M<sup>me</sup> Charton-Demeur est arrivée à Ventadour toute chargée des palmes de la Didon du Théâtre-Lyrique. Son admirable talent de cantatrice et d'actrice s'est déployé dans *la Traviata* et dans *le Trovatore* avec les modifications qu'une musique, un style et des rôles nouveaux ont dû lui faire subir. Mais on a beau faire: quel que soit l'emploi auquel on la destine, M<sup>me</sup> Charton-Demeur s'y montrera toujours artiste de l'ordre le plus élevé. Ici elle s'est vue entourée d'artistes dignes d'elle, de Nicolini, de Fraschini, de M<sup>me</sup> de Méric-Lablache.

A peine débarquée de Madrid, M<sup>lle</sup> Adelina Patti a repris un de ses rôles favoris, Amina de *la Sonnambula*. C'est toujours la même voix, fraîche, vibrante, mordante, les mêmes traits *spiccati* lancés avec une audace et une mutinerie adorables; c'est toujours ce jeu spirituel, cette grâce, ce charme d'une comédienne consommée.

Je voudrais cependant pouvoir dire, sans que la chose fût interprétée à mal, que l'engouement quelque peu irréfléchi dont M<sup>lle</sup> Patti avait été l'objet l'an dernier paraît avoir cessé cette année? Ce résultat, je ne sais si M<sup>lle</sup> Patti l'avait prévu, mais lecteurs auxquels je m'adresse peuvent se souvenir que je l'avais pressenti dès les mois d'octobre et de novembre derniers. Doit-on imputer un pareil changement à l'humeur inconstante et bizarre du public, qui a parfois ses caprices comme une jolie femme: *la donna è mobile*? Je ne le pense pas. Quoi qu'il en soit, je suis si loin, en parlant ainsi, de vouloir dire une chose désagréable à M<sup>lle</sup> Patti, que je prétends tirer de tout ceci un compliment à son adresse et à l'adresse du public. Comme le propre de l'engouement est de réunir toutes les qualités imaginables sur une seule personne et de tourner ses défauts en perfections, il y a lieu d'espérer dorénavant que le public daignera tenir compte du mérite des artistes qui entourent M<sup>lle</sup> Patti, et qu'il voudra bien ne pas désertier la salle les jours où l'on représente des ouvrages dans lesquels M<sup>lle</sup> Patti ne paraît pas. Revenu, à l'égard de M<sup>lle</sup> Patti, de l'entraînement de ses premières impressions, le public, sans se faire illusion sur certains défauts de l'aimable virtuose, rend justice à ses excellentes et brillantes qualités; et il témoigne assez qu'il entend désormais traiter M<sup>lle</sup> Patti, non plus en enfant gâtée, mais en grande personne, c'est-à-dire en vraie artiste. De son côté, M<sup>lle</sup> Patti ne peut que gagner à être prise au sérieux par le public et par elle-même. En voyant le public disposé à exercer sur son talent un contrôle salutaire, elle s'efforcera de plus en plus de mériter des applaudissemens qui, bien entendu, par cela même qu'ils émanent du public, ne peuvent qu'être dictés par le goût le plus pur et par une juste appréciation des belles choses.

Mais voilà justement qu'un journal musical, *le Ménestrel*, à l'indiscrétion de publier l'acte de naissance de M<sup>lle</sup> Patti, et il se trouve que le public, qui, comme je viens de le dire, prétend ne plus avoir affaire à un

enfant, mais bien à une cantatrice consommée, se rencontre parfaitement avec ce document qui fixe à deux mois et quelques jours l'époque où la diva atteindra sa majorité. Le 8 avril sera la date de cet événement solennel. Qu'il nous soit donc permis, à nous, vieux critique, de profiter de ce court intervalle où la charmante actrice est encore dans la période d'obéissance et de soumission, pour oser lui faire entendre quelques vérités austères, mais utiles, à savoir qu'il faut avant tout respecter le texte des chefs-d'œuvre, qu'il ne faut pas surcharger le dessin vocal d'ornemens et de fioritures, qu'il faut se montrer sobre de sauts périlleux et de notes piquées à l'américaine; qu'il faut apporter à l'exécution de sa partie, dans les morceaux d'ensemble, le même soin que dans les morceaux où le virtuose est en relief; qu'il faut ne jamais perdre de vue l'étude des son filés, de l'égalité des registres, de l'accent, du style, de la vraie expression..... Car qui sait si, car terme fatal du 8 avril étant arrivé, la belle triomphatrice ne se croira pas assez émancipée pour envoyer promener ses censeurs moroses, qui ne sont animés pourtant que du sincère désir de lui voir prendre son rang parmi les plus grandes artistes de l'art du chant? Qui sait si elle ne se croira pas autorisée à cela par d'illustres exemples, celui de M<sup>me</sup> Malibran, entre autres, qui, un jour que M. Fétis la morigénait paternellement à propos de certaines hardiesses d'un goût équivoque, lui répondit en ces termes: «Mon cher grognon, il y a à peine deux ou trois connaisseurs dans une grande salle où je chante; ce ne sont pas eux qui font les succès, et ce sont les succès que je veux. Quand je chanterai pour vous seul, je ferai autre chose.»

A cela, ma foi, je ne vois rien à répliquer, car de venir dire à une virtuose, et à une virtuose qui va atteindre sa majorité, qu'elle doit sacrifier une salle entière à deux ou trois connaisseurs renfrognés, c'est tout simplement absurde. Et si M<sup>lle</sup> Patti m'honorait d'une réponse pareille à celle que M<sup>me</sup> Malibran fit à M. Fétis, je m'avouerais pris dans mes propres filets, puisque je viens de lui faire entendre tout à l'heure qu'elle n'a rien de mieux à faire que de se laisser diriger et contrôler par le public. Il est bien évident que je ne pourrais m'en prendre qu'à moi seul si mes jugemens et ceux du public ne s'accordent pas entre eux.

Je suis bien sûr toutefois de n'être nullement contredit par le public, quand je dirai qu'il est impossible de voir une plus gentille, plus séduisante, plus délicieuse Rosine que celle que M<sup>lle</sup> Patti vient de nous montrer dans *le Barbier* [*Il barbiere di Siviglia*], avec Mario (Almaviva), Scalese (Bartolo), Delle-Sedie (Figaro) et Antonucci (Bazile). Quelle grâce! quel charme! et quelle beauté, quelle fraîcheur, quelle jeunesse d'organe! quelle voix pure et brillante! et comme elle sort librement et sans effort! M<sup>lle</sup> Patti a beaucoup à acquérir ou à perfectionner encore; mais elle a fait de notables progrès, et puis elle a du sang de véritable artiste dans ses veines généreuses; elle est cantatrice jusque dans la moelle de ses os. J'oubliais pourtant une critique, et une critique sérieuse. Quelle idée a donc eue M<sup>lle</sup> Patti de choisir, pour la leçon de musique, un air ridicule et plat, intitulé *l'Echo*? De pareilles pauvretés ne devraient jamais être intercalées dans un chef d'œuvre tel que *le Barbier* [*Il barbiere*]. La virtuose a été applaudie, mais le morceau n'a pas été redemandé, et il a fallu renoncer à celui que l'on tenait en réserve.

Scalese est un excellent Bartolo, un vrai bouffe italien qui nous consolera de la perte de Zucchini, dont la voix n'avait pas le mordant et la rondeur de celle de son successeur. Antonucci, qui avait débuté très heureusement dans le rôle du comte de *la Sonnambula*, n'a guère été que convenable dans le rôle de Bazile, écrit d'ailleurs trop bas pour lui.

Quant à Delle-Sedie, c'est le plus jovial, le plus railleur et le plus dégourdi des Figaros. Il est parfait dans tout son rôle, sauf un point, à propos duquel je lui dirai une bonne fois ce que j'ai depuis longtemps sur le cœur. Dans le finale du premier acte, lorsque Bartolo est tout stupéfait de voir que la force armée abaisse les épées devant le comte Almaviva, déguisé en officier, pourquoi Delle-Sedie, qui ne crie jamais, crie-t-il à tue-tête les mots: *Guarda don Bartolo, sembra una statua*, qui ne peuvent s'entendre que dans le sens d'un aparté? Rien de plus choquant qu'un contre-sens semblable.

La rentrée de Mario a été accueillie par une triple salve d'applaudissemens, une véritable ovation. Il a chanté la sérénade *Ecco ridente il cielo* avec cette voix pleine et sympathique et cette belle accentuation que nous lui avons connues. Mais dès la strette du duo *All'idea*, son organe a faibli, et il a été obligé de dépouiller cette strette de ses vocalises, ainsi que les morceaux suivans. En sorte que, tandis que M<sup>lle</sup> Patti remplaçait, dans sa cavatine et dans le charmant duo de la lettre, les traits écrits, par des roulades et des fusées jusqu'à un certain point permises, pourvu qu'elles ne soient pas trop ambitieuses, Mario retranchait du sien les vocalises écrites et qui font partie de la contexture musicale. Espérons que le charmant ténor se remettra bientôt des fatigues d'un long et pénible voyage, et qu'il nous rendra souvent ce rôle d'Almaviva dans lequel il n'a point d'égal.

A bientôt l'arrivée des sœurs Marchisio et la rentrée de Naudin dans *Così fan tutte*. A la bonne heure!

**JOURNAL DES DÉBATS, 31 janvier 1864, p. 1.**

Journal Title: JOURNAL DES DÉBATS

Journal Subtitle: None

Day of Week: dimanche

Calendar Date: 31 JANVIER 1864

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1

Title of Article: THÉÂTRE-ITALIEN. [Feuilleton du Journal des Débats]

Subtitle of Article: *Les départs. – Les arrivées. – M<sup>me</sup> de La Grange. – Mme Charton-Demeur. – Fraschini. – Nicolini. – Delle-Sedie. – Scalese. – Antonucci. – M<sup>lle</sup> Adelina Patti. – Mario.*

Signature: J. D'ORTIGUE

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: None